

VIE DES ARTS



12 ÉDITORIAL

17 NOUVELLES BRÈVES

66 CRITIQUES

Biennale de Trois-Rivières

Biennale de Saint-Jean-Port-Joli

Biennale internationale
d'art numérique

Symposium de Baie-Saint-Paul

Biennale du dessin
de Mont-Saint-Hilaire*Alturas de Macchu Picchu*

David Moore

Guillaume Clermont

Marc-Antoine Côté

Yves Milet-Desfougères

Arthur Munk, Jean-Michel
Correia, Érik Desprez, Louise
Gauthier-Mitchell

Jamelie Hassan

Bearing Witness

Marion Wagschal

*Collecting Matisse
and Modern Masters*

92 BOOKS

94 AQÉSAP



EXPOSITIONS

26 SERGE LEMOYNE

L'art total de Serge Lemoyne

En rassemblant une centaine de pièces, tableaux, sérigraphies, carnets de dessins, fragments de sa maison démolie, expérimentations sur ordinateur, photographies, Espace Création Loto-Québec donne avec brio une juste idée de l'ampleur et de l'intensité créative de l'œuvre de Serge Lemoyne.

Monique Brunet-Weinmann

30 CHEFS-D'ŒUVRE DE LA PEINTURE

FRANÇAISE DU CLARK**Une préférence pour Renoir**

Avec 73 tableaux, l'exposition *Une histoire de l'impressionnisme* dévoile la personnalité singulière et secrète de Sterling Clark, un collectionneur passionné.

Constance Naubert-Riser

34 LES ÉTRUSQUES –
CIVILISATION DE L'ITALIE ANCIENNE**L'étrange douceur d'un style**

L'« esprit étrusque » mêle sensualité, gastronomie, musique, parfums, dont témoigne l'exposition au Musée de Pointe-à-Callière.

André Seleanu

37 ART ET NATURE AU MOYEN ÂGE

De l'œuvre de Dieu à celle des hommes

À partir de quelque 150 pièces tirées du Musée de Cluny (Paris), six siècles de production artistique témoignent de la manière dont les artistes et les artisans ont exprimé des rapports entre l'œuvre de Dieu – la nature – et les images qu'en ont données les hommes.

Marie Claude Mirandette

40 MARGARET WATKINS –
SYMPHONIES DOMESTIQUES**Photographie commerciale et modernisme**

À titre de photographe commerciale et artistique, Watkins a participé avec succès à la transition entre le pictorialisme et la photographie moderniste.

Marie Claude Mirandette

42 LUC DURAND – **Audaces architecturales**

Cinquante ans d'activité professionnelle de Luc Durand, architecte, voilà ce que propose l'exposition *Monuments (1959-2012)*.

Bernard Lévy



Serge Lemoyne
Le Masque, 1975
Acrylique sur toile
101,5 x 172,5 cm
SODRAC
© Succession Serge Lemoyne (2012)

Corps, cœur et tête

Par Laurence Cardinal



1

GREFFÉ/GRIFFÉ
5^e BIENNALE NATIONALE DE
SCULPTURE CONTEMPORAINE
Du 23 juin au 2 septembre 2012

Lieu central
 Galerie d'art du Parc
 864, rue des Ursulines
 Trois-Rivières
 Tél.: 819 374-2355
 www.bnsc.ca

Raphaëlle de Groot, Daniel Olson
 (Montréal, Québec);
 Emily Vey Duke / Cooper Battersby
 (Halifax, Nouvelle-Écosse);
 Javier Hinojosa (Mexico, Mexique);
 Silvia Levenson (Lesa, Italie).

Centre d'exposition Raymond-Lasnier,
 Maison de la culture
 1425, place de l'Hôtel-de-Ville

Carl Bouchard/Martin Dufrasne
 (Saguenay et Montréal);
 Valérie Potvin (Québec);
 Erika Lincoln (Winnipeg, Manitoba).

Centre de diffusion Presse Papier
 72, rue Saint-Antoine

Alain Fleurent
 (Trois-Rivières, Québec)

Centre culturel Pauline-Julien
 (Événement satellite)
 150, rue Fusey

Martin Brousseau et Henri
 Morissette (Trois-Rivières, Québec)

Comité d'orientation artistique
 et de sélection:

Lynda Baril, artiste,
 directrice artistique;
 Mélanie Boucher, muséologue,
 historienne de l'art; Louise Paillé,
 artiste, historienne de l'art;
 Christiane Simoneau, muséologue,
 directrice générale de la Biennale
 nationale de sculpture contemporaine.

Le thème *Greffé/Griffé* a conduit les artistes de la 5^e Biennale nationale de sculpture contemporaine à proposer des assemblages audacieux et humbles à la fois. Leurs montages expriment l'exigence pour tout être vivant, et donc l'être humain, d'accueillir l'autre (objet, organe, microorganisme) sans lequel il n'y a pas de survie possible quitte à perdre un peu, beaucoup, tout de soi. Ce faisant, ils entraînent le visiteur à se demander si tel est parfois, souvent, toujours le prix de la vie.

Certains des artistes sont parvenus à répondre à un programme aussi ambitieux avec plus de succès que d'autres. Tel est le lot de toutes les manifestations qui reposent sur des créations réalisées *in situ*. La BNSC de Trois-Rivières n'échappe pas à cette règle. Par bonheur, la 5^e édition, enrichie d'un volet international, a réussi à réunir un large éventail de productions capables d'ébranler corps et cœur les visiteurs tout en suscitant un flux de réflexions durables.

Les moments forts de la 5^e Biennale de sculpture contemporaine de Trois-Rivières se partagent surtout entre les œuvres de Javier Hinojosa (Mexique), Erika Lincoln (Manitoba), Silvia Levenson (Italie), Valérie Potvin (Québec), Daniel Olson et Raphaëlle de Groot (Montréal) auxquelles se greffe l'installation du tandem Henri Morissette et Martin Brousseau.

Maladie, défection, fragilité sont implicites à la greffe. Aussi appellent-elles nécessairement un apport curatif qui s'établit au prix d'un certain abandon, d'une allégeance obligée ou d'une soumission. Voici ce dont témoigne *Ex Silicinisque*, la sculpture électronique d'Erika Lincoln. Étrange calmar aux tentacules démesurées, elle semble certes sensible aux vibrations émises par les entrailles du Centre d'exposition Raymond-Lasnier, mais n'émet d'échos probants qu'aux déplacements du visiteur autour d'elle. Figure d'une survivance primaire ou préfiguration d'une nouvelle espèce animale? Au visiteur de choisir.

Les deux sculptures de Javier Hinojosa sont constituées d'un empilement de rebuts urbains: carton, brique, bois et ciment moulé. Il les a intitulées *Généalogie*

d'une *démolition* sans doute pour souligner l'origine de ses matériaux. En réalité, il s'agit de constructions en forme de pyramides ou de tours qui se dressent jusqu'au plafond. Cependant, elles reposent sur un strict jeu d'équilibre, car ses constructions tiennent sans mortier. Une prouesse.

Mythologie salvatrice

La réussite d'une greffe dépend surtout de la duperie des protections naturelles, sans quoi il y a rejet. La mythologie, astuce entre toutes, qu'elle soit familiale, personnelle ou créative, appelle une symbolique dans laquelle la narration nivelle la douleur du deuil identitaire. L'artiste prospère dans cette poésie fertile. Ainsi l'installation de Silvia Levenson – une agnelle à corps d'enfant et tête de verre postée devant une photo des siens – projette des possibles. Double symbole de la pureté et du renouveau comme de la fragilité, la chimère se tient devant ses prédécesseurs, et peut-être ses bourreaux. On n'en sort pas indemne: le lien du sang n'attache pas tout, il entache plutôt.

Les artistes Valérie Potvin et Daniel Olson élaborent également une mythologie métaphorique qui fait contrepoids à leur questionnement identitaire. L'installation *Rebuts/rébus* que signe Potvin se déploie dans un lieu immaculé où stèle, colonnes, homme tronqué voisinent avec lions, chiens et oiseaux moulés. Rapatriant des morceaux d'installations réalisées au cours des six dernières années, l'artiste les réorganise et les réinterprète. Narration singulière, tabous personnels: elle désamorce une à une les versions que pourrait tenter le visiteur. Celui-ci est convié à se glisser dans la pièce, en intrus, manifestement étranger à cette collecte fantomatique. Il est greffon. À l'image de l'homme qui se mesure à Dieu, l'artiste a créé un lieu – céleste? – où les audacieux dépassements humains sont contestés.

L'univers fantasmé que met en scène Daniel Olson dans son *Anatomie de la mélancolie* convie à l'humilité. La mythologie et la narration employées s'ap-
 pouient là encore sur une substitution. Cette fois, un alter ego de l'artiste, à moins que ce soit son absence, règne dans une chambre-cellule aux murs bleus. Ici,

« Nous ne serons jamais plus des hommes si nos yeux se vident de leur mémoire. »
Gaston Miron



2



3

la survie est un état. La mélancolie, plus romantique que la dépression, inscrit l'homme qui en est victime dans un entre-deux : il n'est plus ce qu'il était, ni n'a la force d'être davantage. Il pourrait également sombrer plus loin. Comme l'homme greffé, il se place sous tutelle, en perte d'autonomie. Olson trace les territoires d'un homme, d'où paradoxalement le corps, matérialité même de l'être, n'est plus.

Raphaëlle de Groot, par son travail sur le don, en appelle aussi à l'absence, en l'occurrence à son poids ou, du moins – belle excuse –, au poids de sa conservation. Par ses collectes d'objets lourds de sens, l'artiste accumule une collection qu'elle s'engage, auprès des donateurs, à préserver. Elle a confectionné un manteau à doublure, dans lequel elle transporte ces choses qui, méticuleusement pesées et répertoriées, changent d'usage et d'état. L'artiste, alors, devient cabinet de curiosité, musée personnel, institution. Sinon chimère.

Cher héritage

L'autre serait toxique. *Pathogène* donc. Sous ce titre, l'installation-laboratoire d'Henri Morrisette et Martin Brousseau au Centre culturel Pauline-Julien, en parallèle de la Biennale, exprime la fragilité d'un système exposé à toutes sortes d'invasisseurs, voire de manipulations biologiques. Les deux artistes invitent les visiteurs à protéger ce système en créant des boutures.

Ces œuvres percutantes éclipsent un peu les autres installations de la Biennale aussi ingénieuses soient-elles. Des trois propositions d'Alain Fleurent, celle qu'il a installée à la Galerie d'art du Parc dénonce la négligence humaine à l'égard de la dégradation de l'environnement. Il présente un bord de mer de plus en plus dévasté. Au moins, l'artiste ne craint pas le disgracieux des processus.

La bien modeste sculpture d'Emily Vey Duke et Cooper Battersby, *Elio*, entrecroisement de fourrure et d'objets précieux, témoigne de l'affection pour un animal à un point extrême. L'attachement est alors quasi pathologique. Soit.

Enfin, sur le mode ludique, *Faites-vous rouler*, l'installation de Carl Bouchard et Martin Dufrasne, pastiche une boutique chic, sorte d'annexe commerciale dont sont dotés la plupart des musées : derrière des vitres, on propose en guise de souvenirs des cendriers de céramique grossièrement confectionnés.

C'est de la vie et de la mort qu'il a été question à la 5^e Biennale nationale de sculpture contemporaine de Trois-Rivières. Thèmes aussi vastes qu'universels, fort heureusement canalisés sous les concepts biologiques de la greffe et de la griffe, bien relayés par des réalisations artistiques jouant sur les registres de l'équilibre, de la prolifération, de la mémoire, du danger, du plaisir. Heureux mariage de la grâce et de l'intelligence. Un pari gagné. Une réussite stimulante. ●

1- Javier Hinojosa

Généalogie d'une démolition

Carton, brique, bois et ciment moulé
Photo : Simono

2- Daniel Olson

Anatomie de la mélancolie

Photo : Simono

3- Erika Lincoln

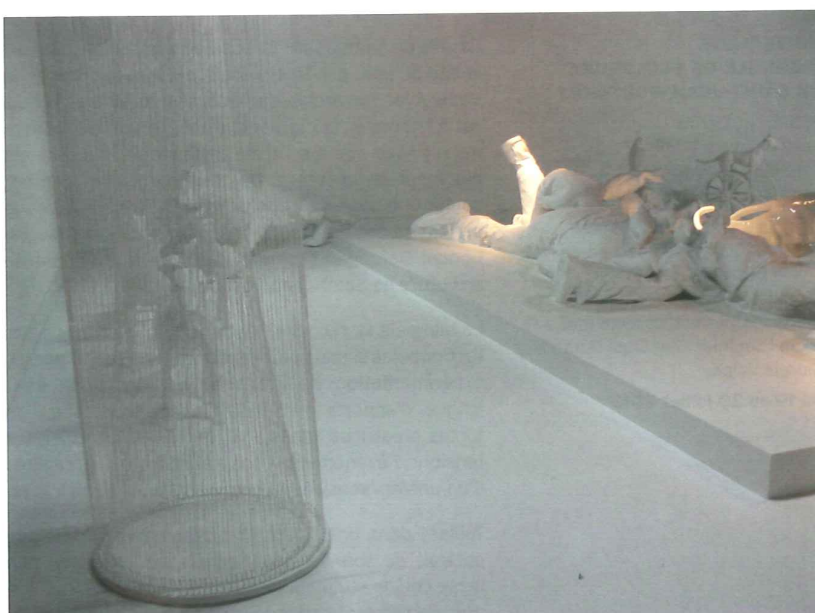
Ex Silicinisque

Photo : Simono

4- Valérie Potvin

Rebuts/rébus

Photo : Simono



4